

Pierre pochée Maison-galerie à la Croix-Rousse, Lyon

Architecte : Gilles Perraudin - Texte : Soline Nivet - Photographies : Georges Fessy



En rez-de-jardin, le volume du séjour est en double hauteur, éclairé en façade sur la cour ainsi que par une imposte vitrée placée dans le décalage des toitures.

Il faut être invité à pousser la petite porte au bout de cette galerie d'art contemporain de la Croix-Rousse pour découvrir un lieu à double fond, comme on en visite parfois en songe. L'ouverture débouche en effet à mi-parcours d'un escalier, boyau frayé entre deux piles colossales de pierre jaune que la lumière incite à longer pour descendre au plein jour. La massivité des blocs de pierre et l'échelle des piles contredisent l'étroitesse de l'entrée tout juste franchie, et le volume d'une première salle paraît se déployer tel un bateau glissé par le goulot d'une bouteille.

Le pas et les voix résonnent légèrement, réverbérés par les cinq parois épaisses qui délimitent ce séjour sans pour autant le fermer : l'ensemble ne comporte pas de portes, seulement des ouvertures, pratiquées dans les murs.

Au fond, un nouvel escalier creuse un passage vers une autre salle. Dans le mur de l'entrée, une embrasure mène encore ailleurs. C'est en traversant une à une ces murailles que l'on découvrira les autres pièces, les plus petites semblant taillées dans l'épaisseur

même de la pierre, les plus grandes comme ménagées dans des concavités naturelles.

PASSE-MURAILLE

Dans cette maison labyrinthique, on s'imaginerait passe-muraille ou bien spéléologue si la franche lumière du sud n'incitait à sortir dans la cour. Là, le contraste est saisissant. Si, depuis l'intérieur, la maison apparaissait comme déduite d'une masse minérale préexistante, l'extérieur révèle un ensemble classiquement composé, alternant régulièrement ses pans verticaux en façade. Les trois terrasses carrées adossées à un bassin rectangulaire surélevé évoquent une villa romaine en miniature, glissée au chausse-pied dans une arrière-cour dont on découvre, stupéfait, les dimensions de mouchoir de poche.

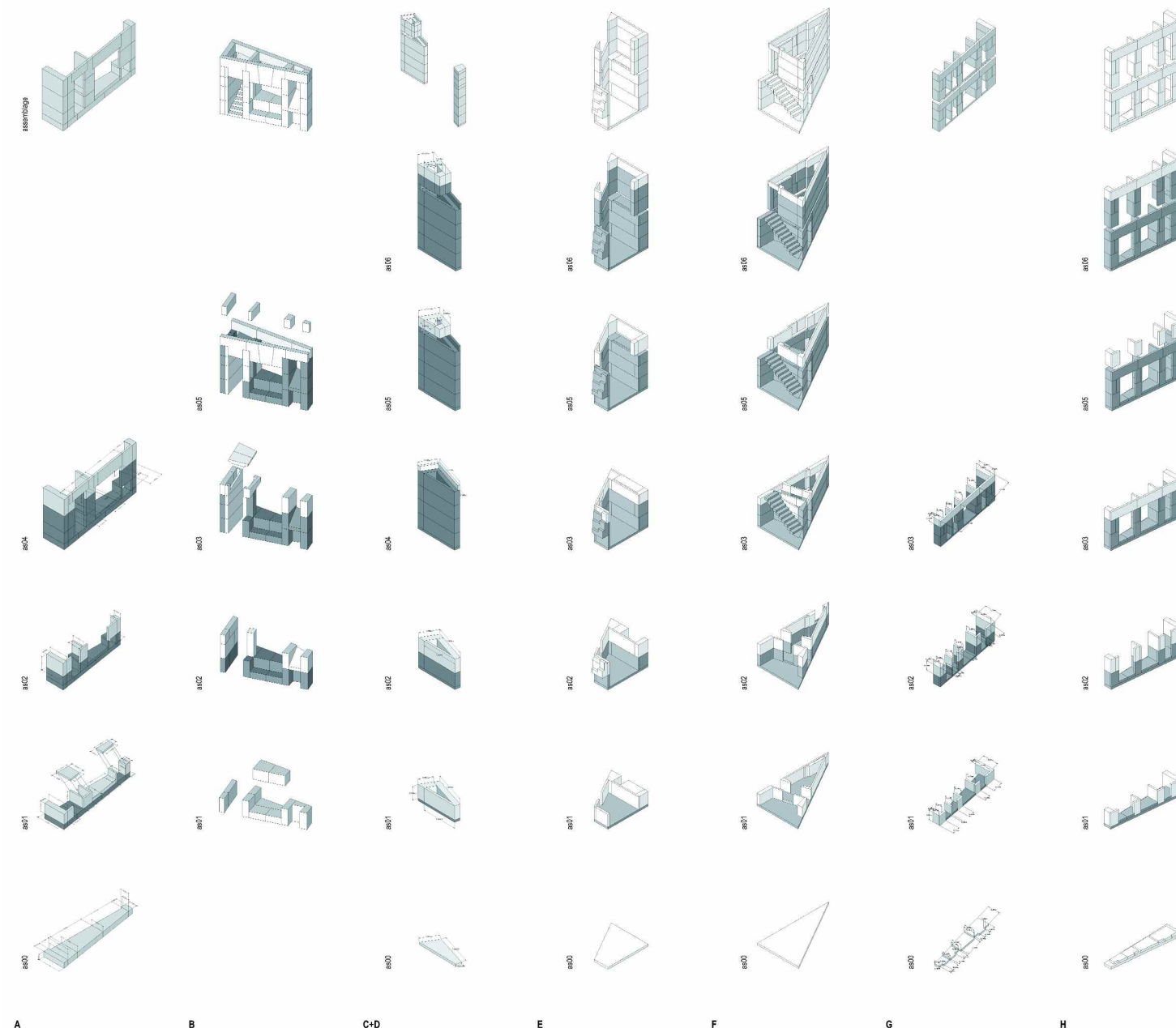
La maison occupe en effet l'exacte position du gabarit maximal qu'il était permis de construire dans cette cour, soit une mince équerre de 5 mètres de large adossée à la salle et à l'héberge mitoyenne. La galerie d'exposition s'est substituée à un ancien garage

dont le fond, avant d'être entièrement refermé, fournissait un large accès pour le chantier et la livraison des pierres.

Le contraste entre l'échelle réelle de la maison et ses dimensions perçues relève de plusieurs dispositifs. L'un s'appuie sur des géométries biaisées pour privilégier des vues et des déplacements diagonaux (entrée et pièce de séjour) et accentuer systématiquement les perspectives sur l'extérieur en déformant les pièces principales en trapèze. Un autre dispositif consiste à disposer les masses comme s'il s'agissait de lester le plan et d'en pondérer les parties. Dès l'entrée, l'effet de pesanteur est privilégié sur celui de la transparence. Le troisième, enfin, joue de notre expérience de la pierre appareillée, qui convoque d'autres lieux, temps, atmosphères. Mais cet imaginaire est contrebalancé par la fluidité d'un plan qui hybride de grands thèmes typologiques modernes.

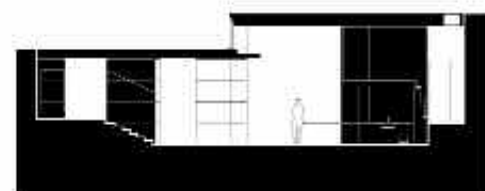
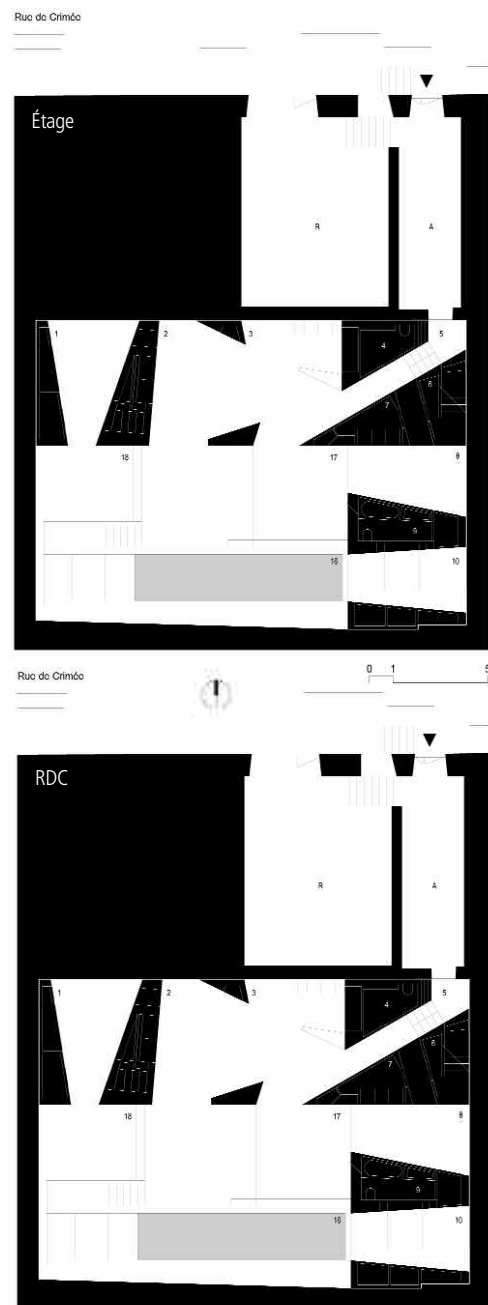
PLAN OUVERT

Les colonnes creuses formées par les murs de pierre, dans lesquelles sont logés rangements



^ Étude et calepinage des pierres de chacune des piles.
v Dans la cour, un bassin de nage longitudinal ferme la figure en fond de parcelle.





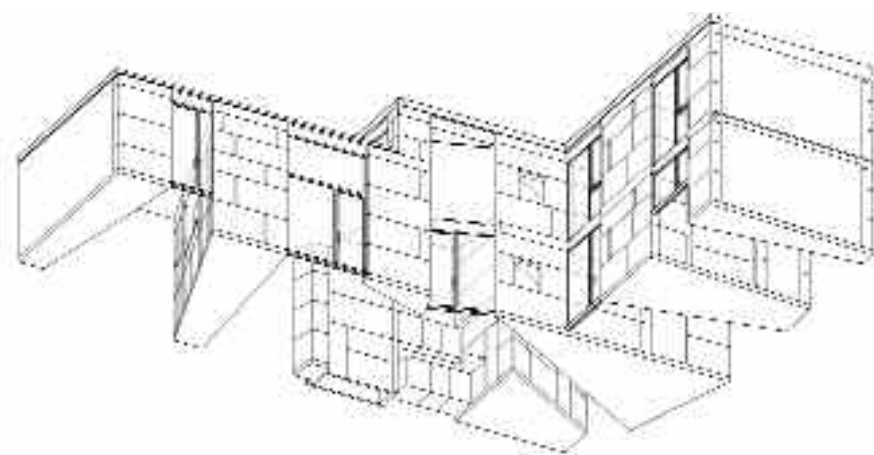
Coupe sur les pièces de vie.



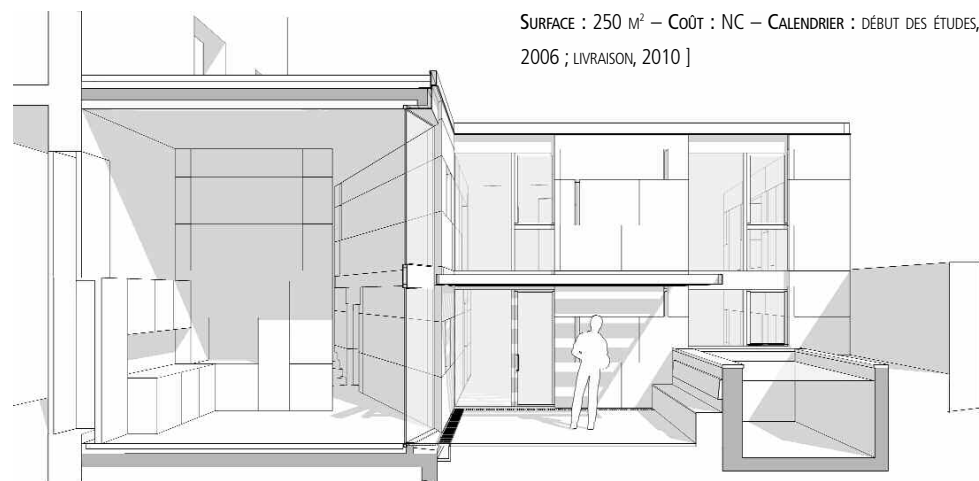
Coupe. À gauche, les chambres ; à droite, la galerie.

Galerie : A - Entrée. - B. Salle d'exposition. **Maison :**
1 - Bibliothèque. 2 - Séjour. 3 - Cuisine. 4 - WC/douche.
5 - Entrée. 6 - Cellier. 7 - Buanderie. 8 - Bureau.
9 et 14 - Salles de bains. 10, 11, 13 et 15 - Chambres.
12 - Bureau. **Jardin :** 16 - Couloir de nage.
17 - Terrasse et pergola. 18 - Jardin.

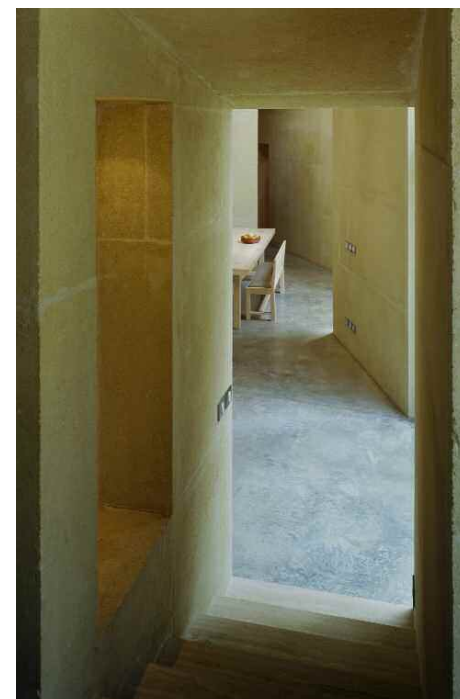
Plans et coupes pochés, axonométrie en contre-plongée à la Auguste Choisy ou coupe perspective au trait ombrée : la diversité des représentations graphiques mises en œuvre par l'agence pour communiquer révèle la complexité (l'ambiguïté ?) conceptuelle du projet, à la fois rationnel et sculptural.



[MAÎTRE D'OUVRAGE : PRIVÉ — MAÎTRE D'ŒUVRE : GILLES PERRAUDIN, AVEC É. POLZELLA, D. VIELFAURE, C. MIDOUN, S. LIVET — FOURNITURE DE LA PIERRE : CARRIÈRE SOC — ENTREPRISES : MAÇONNERIE, CERONI ; MARBRERIE, POLZELLA ; SERRURERIE, FONTBONNE ; MENUISERIE, SOLNON — SURFACE : 250 M² — COÛT : NC — CALENDRIER : DÉBUT DES ÉTUDES, 2006 ; LIVRAISON, 2010]



et sanitaires et qui hiérarchisent espaces servants et servis, évoquent Louis I. Kahn. Mais elles ne délimitent pas pour autant des « pièces » : ouvertes, traversées et comme librement disposées, elles structurent plutôt une sorte de plan libre qui, dans le séjour, s'apparente également au Raumplan de Loos. Avec ces piles de pierre pour tout cloisonnement, le mode constructif s'exprime ici avec une grande intelligibilité : un chantier mené en grande partie à sec, à l'exception des fondations renforcées (imposées par le sous-sol extrêmement fragile du quartier de la Croix-Rousse) et du toit-terrasse, coulés en place. Précisément calepinés et numérotés, les blocs de calcaire ont été en effet amenés prétaillés de la carrière de Beaulieu (Hérault) et assemblés sur place à l'aide d'une petite grue de levage. En façade, leur



paroi double, garnie de 10 centimètres de laine de chanvre n'est pas perceptible. Si l'on ne connaît pas encore le parcours de Gilles Perraudin, ses deux vies, l'une avant et l'autre après sa découverte de la pierre massive, sa passion pour le vin qu'il élabore dans son domaine de Vauvert, on se reportera au dernier numéro de *criticat* qui les retrace à grands traits. Cette petite maison s'inscrit en effet dans une suite de projets qui, depuis une quinzaine d'années, réactualisent le potentiel d'un matériau ancestral, tout en revisitant les

fondamentaux de l'histoire de l'architecture. Depuis la construction de son chai en 1998, d'autres commandes de bâtiments viticoles, mais aussi de logements ou d'équipements, ont notamment permis à Perraudin de croiser motifs archaïques (mur, colonne, linteau, charpente) et références avisées à Kahn, Pouillon, Utzon ou Vacchini. La particularité de la maison-galerie s'exprime en effet dans une suite de projets qui, depuis une quinzaine d'années, réactualisent le potentiel d'un matériau ancestral, tout en revisitant les

sible, escaliers et couloirs sont noyés dans la densité d'un poché qui force la lecture des pièces servants, comme de lourds monolithes qu'on aurait dressés (trouvés ?) là. Peu importe si ces plans — qui escamotent par exemple le couloir de l'étage pour privilégier une figure par blocs — ne sont pas exacts, ni même conformes aux espaces réels de la maison. Ils annoncent peut-être la voie qui mène Gilles Perraudin d'un rationalisme constructif cultivé à une démarche délibérément plastique et onirique. ■